

Nous nous réservons de vous détailler les beautés de cette salle dès que le premier concert l'aura consacrée. Qu'il vous suffise d'appréhender, pour le moment, qu'on a pris toutes les précautions pour éviter les effets de la réflexion du son, et qu'afin d'empêcher les échos, on l'a tendue de bourre de soie, dont on a fait un motif de décoration. Quant à l'orgue, il est de dimensions énormes. Il occupe quarante-cinq pieds de façade sur dix-huit pieds de profondeur. Les maîtres tuyaux mesurent trente-deux pieds. Le nombre des pièces qui composent l'instrument est de quatre mille soixante dix. C'est à pétrifier votre excellent facteur montréalais, Mitchel !

De l'orgue au piano la distance n'étant que de quelques claviers, une nouvelle à propos de ce dernier instrument. Le délégué de l'Autriche-Hongrie auprès de la Commission des auditions musicales, vient être désigné ; c'est le célèbre Liszt, aujourd'hui abbé, et qui se propose, assure-t-on, de donner quelques concerts pendant son séjour à Paris.

En attendant cette bonne fortune, chaque jour, entre deux et quatre heures, le carillon dont je vous ai déjà parlé continue à résonner sous les doigts des amateurs curieux qui parcourent ses claviers, tandis que deux hommes tournent sa roue motrice. Le bizarre de ces auditions, c'est le mélange d'airs sacrés et d'airs profanes qui se succèdent, indiquant aux auditeurs le tempérament et l'habileté du virtuose inconnu. Tantôt c'est la *Marseille* qui vient après un *offertoire* de Cherubini ; un air de Mme. Angot mêlé au *God save the Queen*, ou la marche funèbre de Mendelssohn à la suite du grand air du Barbier de Séville.

La semaine dernière, durant l'après-midi, deux Canadiens et votre serviteur admirions les beaux massifs de fleurs du parterre qui s'étendent le long du vestibule d'honneur. L'orgue susdit, aux cordes d'airain, fonctionnait depuis quelque temps, l'orsque soudain nous nous arrêtons, tendant l'oreille : le carillon nous envoyait les notes joyeuses et le rythme vif et gai de la *Canadienne*. Nous nous lançons d'un mouvement unanime vers le piano, certain de reconnaître dans la personne du soliste, quelque Canadien nouvellement débarqué. Nous arrivons comme l'instrumentiste achevait, et prêts à nous jeter dans ses bras. L'individu se lève, ô bonheur ! Qui cela peut-il être ? Il se retourne, c'était un nègre ! !

A. ACHINTRE.

:0:

CORRESPONDANCE BELGE.

(Spéciale au Canada Musical.)

:0:

XV.

Liège ce 3 juin, 1878.

BRUXELLES.—Le concert Wagner organisé par M. L. Brassin, au bénéfice de l'œuvre de Bayreuth, n'a pas réussi comme on l'avait espéré. Néanmoins, dit le "Guide Musical," le maître saxon se serait rallié quelques nouveaux partisans.

Samson et Dalila de M. C. St. Saens, exécuté à la Société de musique, sous la direction de l'auteur, a rencontré plus de sympathie.

Contrairement à ce que je vous avais annoncé précédemment—sur la foi en les assertions des feuilles bruxelloises—Mme. Mathilde Marchesi, cédant à ses nombreux

amis, se décide à rester à Vionne où elle continue ses excellentes leçons au Conservatoire. C'est un fait excessivement regrettable pour notre première école de chant.

ANVERS.—Le Cercle artistique vient de faire entendre pour la première fois en cette ville—croyons-nous—le bel opéra mystique *Eve*, de M. J. Massenet ; cette œuvre tant admirée partout où on l'a rendue a été bien interprétée par Mlle. Reine, M. Rodior et Maujé qui ont été fêtés comme ils le méritaient ; le concert se continuait par l'ouverture de *Coriolan*, l'air du *roi de Lahore*, celui d'un opéra inédit de M. J. Scenar, par le chœur des *Fiançailles de la vie d'une rose* (de Schumann) et par le finale de la symphonie en *sol* de Haydn.

La Société de Musique rivalisant de zèle, offrait à ses nombreux auditeurs, *Comola*, drame lyrique du compositeur danois Niels W. Gade, dont la réputation commence à se faire jour en Belgique, bien que son talent soit reconnu et apprécié en Allemagne depuis près de vingt ans déjà. L'air *Vaterland*, de Heuze, chanté par Mme. de Givé Ledellier, le scherzo et le finale de la symphonie de M. Haussouons ont été enlevés à l'emporte-pièces. L'orchestre sous l'habile direction de M. Peter Benoit, a vaillamment fait son devoir.

BRUGES.—Les répétitions pour le grand festival sont poussées avec vigueur. L'on annonce comme certain, la visite de Sa Majesté qui assisterait à l'inauguration de la statue de Jean Van Eyck, plus connu sous le nom de Jean ou Juan du Bruges. (1) Le programme quoique non officiel, semble bien composé. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Quand à la direction elle est confiée à M. Van Gheluwe, qui s'en acquittera dignement.

CHARLEROI a eu la fortune d'applaudir Mme. Bernardi. (du Théâtre de la Monnaie) M. Coquelin (de la Comédie Française) et Dumon du Conservatoire royal de Bruxelles, lors de la soirée donnée le dimanche 12 mai, par la Société française de Bienfaisance. Ces artistes chaudement acclamés, auront dû se retirer aussi contents de Charleroi, que les auditeurs, de ces mêmes artistes.

VERVIERS.—Le dernier concert populaire a été une véritable solennité, car outre la marche du *Tannhauser*, l'ouverture de *Mireille*, et le menuet de Boccherini, détaillés par l'orchestre, Mlle. América—cantatrice du Conservatoire de Liège—et M. Jehin-Prume violoniste, ont remporté un succès sans précédent ; Mlle. América, mezzo bien timbrée, s'est fait entendre dans l'air du *Robin des Bois* et dans la gentille chanson de Mai de M. E. Hutoy. Quant à M. Prume nous nous contenterons de dire sans qualificatifs qu'il a joué le concerto de Max Bruch et la fantaisie de Ernst sur *Othello* ; "le silence est d'or et la parole d'argent," dit avec justesse un vieux proverbe.

LIEGE.—Le Cercle musical des Amateurs terminait le vendredi 10 mai, par une brillante soirée, la série de ses concerts si suivis. Entr'autres choses, M. Groven, pianiste amateur, a exécuté en virtuose un concerto de Hérold, inconnu à la majorité du public. M. Paul Govaert et Mme. Serrurier-Thomard ont eux aussi fait apprécier leur beau talent. Le premier dans une Berceuse pour violon, de P. Martin, et dans la cavatine de Raff, la seconde dans les airs du *Barbier de Séville* et du *Serment*. Quant à l'orchestre, la première partie de la symphonie en *sol* mineur de Mozart, l'entr'acte des *Erinyes*, et l'ouverture de *Mireille*, l'on fait prendre rang parmi les meilleurs.

Nous arrivons maintenant au principal attrait de ce mois, je veux dire, au concert populaire supplémentaire, avec le concours de M. Francis Planté, pianiste. Le diapason de l'enthousiasme est monté à un tel degré sous l'émotion

(1) Le plus jeune des deux frères nés à Maeseyck, peintre et chimiste distingué, inventa en 1410 ou 1420 à Bruges où il s'était établi, la couleur à l'huile et fut ainsi en quelque sorte non-seulement le précurseur de la grande école flamande, mais encore celui des autres glorieuses écoles de la Renaissance.